



Etienne Mouniélou
Référent débat des
Jeunes Démocrates
d'Alsace.



La Grèce « sisyphée »

Pour s'être moqué des Dieux, Sisyphe fut condamné par les juges de l'Enfer à faire rouler un immense rocher jusqu'au sommet d'une colline. Chaque fois qu'il approchait de son but, ses forces l'abandonnaient, et tous deux retombaient en contrebas. Ce supplice dure encore à ce jour.

Le peuple grec a son propre rocher.

Le plan de sauvetage vise à amener la dette de l'Etat à 120% du PIB d'ici 2020.

Il s'agit de trouver 100 milliards d'euros d'ici là, et des sentiers forestiers, il restera les neiges éternelles.

Mais il n'est question ici que d'effacement de la dette. Pour y parvenir, encore faudrait-il dégager un excédent budgétaire supérieur à 7% du PIB, sans quoi, aucun remboursement ne sera envisageable.

Plus de congés payés, les salaires réduits au quart, les retraites divisés par trois, une imposition exponentielle, sur une population ayant déjà à endurer la 17^e cherté mondiale.



Face à une telle situation, l'Europe pointe du doigt des coupables. Que les passions ne s'acharnent pas toujours contre elle.

Une classe politique irresponsable. Qu'elle prenne garde, le gouvernement du premier ministre Papademos semble être la dernière opportunité. En avril, lors des élections législatives anticipées, tout porte à croire que l'union nationale laissera place aux extrémismes, le parti radical de gauche « SYRIZA » en tête. Avec une forte tradition révolutionnaire, les gazakias filent, le fusible crépite.

Le lobby des armateurs. Fini l'admiration pour Aristote Onassis. Mais c'est bien la première flotte marchande du monde qui menace de s'installer ailleurs. Et partiront les 150 000 emplois assurés par les seules compagnies de tonnage. Qui finira par boire la tasse ?

Et l'Eglise orthodoxe. Exemptée de toute taxe immobilière, elle détient 130 000 hectares de terre et de plage, le second patrimoine du pays. Mais ce serait la considérer dans son ensemble. En réalité, il y a près de 6 000 entités indépendantes les unes des autres, et chacune sont fonctionnaires de l'Etat, qui subissent d'ores et déjà les abaissements de salaire. Thessalonique et Athènes sont les théâtres de l'aide offertes à des milliers d'indigents. L'Eglise reste et demeure le dernier rempart contre, non pas la misère, mais bien contre la faim.

Les pays européens cherchent à s'assurer de la viabilité de la Grèce sur un horizon portant jusqu'à 2020. L'avoir jusqu'en 2013 serait déjà un exploit.

Le premier roi des Hellènes fut un allemand. Il ne manqua pas d'être renversé.

Complexité et sentiment d'injustice, ces cibles ne masquent pas celle que constitue l'Union.

En 1981, ce fut certes le président Valéry Giscard d'Estaing qui pressa les communautés à faire entrer la Grèce, alors qu'elle mettait un terme à la dictature, mais contrairement à ce que l'on dit, sa situation économique était saine.

Dans l'échec de l'élève, le pédagogue a sa responsabilité.

Gardons seulement en tête que la Grèce est le socle des Balkans.

« *Au pays du sang et du miel* », le premier film réalisé par Angelina Jolie, frappe par son actualité.

Néanmoins, après cette dramatique, mais réelle, description de ce qui se passe sur les rives de la mer Egée, là où d'autres contemplent leurs hypothétiques et futurs succès, c'est bien d'espoir qu'il est question.

La pilule est telle que l'on est en droit de se demander si le traitement ne va pas achever le patient. Néanmoins, deux cas viennent nous préciser ce qu'il en est.

Que l'on n'oublie pas la tutelle des technocrates du FMI sur la Turquie durant les années 1970, technocrates qui, eux, n'avaient rien à voir, de près ou de loin, avec la moindre notion de légitimité démocratique. Cette exacerbation donna la guerre civile, qui provoqua le coup d'Etat militaire du 12 septembre 1980, qui engendra l'une des plus sombres périodes du pays.

Et que l'on observe par-delà l'Atlantique. L'Union Européenne est encore loin d'obtenir le fédéralisme américain. Et pourtant, chez eux, l'Alabama est leur petite Grèce. Là-bas, certains comtés ne peuvent plus financer d'enterrements décents pour les plus démunis. Mais un budget fédéral existe, une redistribution existe, une solidarité existe. Le seul port de l'Etat, à Mobile, est le plus actif de tout le Golfe du Mexique.

Entre un fond monétaire qui ampute et l'entraide fédérale qui offre des perspectives d'avenir, plus que jamais, la Grèce a besoin de l'Europe. Et plus encore, c'est bien le Portugal, l'Espagne, l'Italie, et bientôt la France, qui doivent apprendre à compter avec elle. Et non pas sur elle. Les Allemands ont le droit d'en avoir assez de payer. Á peine ont-ils fini de payer pour les deux guerres mondiales, qu'il a fallu qu'ils payent pour leur réunification, et alors que la chancelière leur promettait enfin les fruits de leur labeur, on lui fait de l'œil. On lui tapote l'épaule, la prend dans ses bras, on lui fait des bisous.

Et elle en a un peu marre.



Si la solidarité communautaire veut émerger, elle ne pourra plus le faire sur le dos des humiliés de toute l'Europe.

Elle devra en finir avec les politiques liant quémandeurs et résignés.

Et lorsqu'enfin on aura atteint son sommet, on s'apercevra qu'unis dans notre diversité, différents dans notre communauté, cette montagne, elle n'aura rien à envier à l'Olympe.

